



HAL
open science

Proust et Giraudoux

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Proust et Giraudoux. Giraudoux en son temps, J. Body, Dec 1983, Paris, France. pp.832-841. hal-01574470

HAL Id: hal-01574470

<https://hal.science/hal-01574470>

Submitted on 14 Aug 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Proust et Giraudoux¹

Etienne Brunet

Giraudoux aime les parallèles littéraires comme tous les phénomènes de miroir, d'écho et de reflet. Proust aussi aime saisir les rapports entre les êtres, entre les écrivains, il est sensible aux correspondances des formes, des couleurs, des sons, des parfums, et de tous les sens, y compris le sens littéraire, et il avoue se reconnaître dans certains passages de Baudelaire ou de Chateaubriand. L'un et l'autre auraient donc approuvé l'idée d'un rapprochement qui a de toute façon été tenté par Jacques Body et quelques autres². Mais contrairement à Jacques Body, nous placerons Proust en avant, en vertu de son droit d'aînesse, mais aussi parce que la critique a pris l'habitude de s'installer sur les sommets panoramiques et Proust joue ce rôle de table d'orientation dans les lettres françaises. Nous avons ainsi relevé 71 études dont le titre associe au nom de Proust celui de quelque autre écrivain : Pascal, Chateaubriand, Dostoïevski, Balzac, Baudelaire, Mallarmé, Joyce entre autres. Et deux fois sur trois Proust occupe la position de pôle.

Giraudoux est mort dix ans trop tôt pour participer à l'enquête célèbre de Raymond Queneau, où la *Recherche du Temps perdu* obtenait la troisième place derrière la *Bible* et le théâtre de Shakespeare³ et le premier rang dans notre littérature. Mais il aurait certainement souscrit à ce choix puisque dès 1919 il invite les lecteurs à se tourner « du côté de

1. Article issu des actes du Colloque du Centenaire de Giraudoux, au Collège de France, paru dans la *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, 1983, p. 832-841. Seule la mise en page a été revue et corrigée.

2. « Sur deux chroniques oubliées : Giraudoux et Proust, Giraudoux et Claudel », *Studi francesi*, numéro 33, septembre-décembre 1967.

3. Il semble qu'en 30 ans Proust ait perdu du terrain puisque dans deux enquêtes de 1982, c'est à Hugo et Molière que vont la plupart des suffrages, Proust conservant cependant le premier rang dans la littérature du XX^e siècle. Mais dans ces trois sondages la question était posée différemment et portait tantôt sur les livres, tantôt sur les écrivains, et le public auquel on s'adressait n'était pas le même (lecteurs ordinaires, critiques ou confrères en littérature).

Marcel Proust »⁴. Il semble n'avoir lu alors que le premier livre de la *Recherche*, même si *A l'ombre des Jeunes Filles en fleurs* est vendu en librairie depuis quelques mois. Mais le prix Goncourt ne sera attribué à ce roman qu'à la fin de l'année 1919 et Giraudoux anticipe sur l'événement qui fera de Proust un écrivain connu. A l'époque de la chronique de Giraudoux, Proust n'est guère prisé que par ses amis et par la jeune équipe de la N.R.F.⁵. C'est donc une admiration sincère, nullement inspirée par la mode, qui anime l'article de Giraudoux. L'hommage de Giraudoux est doublement flatteur puisqu'à certains endroits il prend la forme d'un pastiche. Or Proust à cette époque est bien connu comme pasticheur, ayant publié dans *Le Figaro* les savoureuses versions de *L'Affaire Lemoine*⁶. Pasticheur un pasticheur, voilà bien un exercice propre à tenter Giraudoux. Non seulement en effet le titre de l'article rappelle le titre du premier roman de Proust⁷, mais la phrase de Giraudoux se moule sur celle de Proust⁸ dont elle exagère la longueur et la complexité. Ainsi la première phrase de l'article qui vante les mérites de la « phrase courte » de Jules Renard a paradoxalement 25 lignes (si l'on néglige une rupture artificielle où Giraudoux à l'imitation de Proust met un point devant « De sorte que »). Et dans la suite de l'article, on relève une phrase de 70 lignes et une autre de 62. On pourrait même considérer toute la fin de la chronique comme une seule et même période, rythmée par l'anaphore et prolongée sur sept pages. En réalité le pastiche est loin d'être parfait et il y a là plus de rhétorique et de concetti qu'on n'en trouve dans un volume entier de Proust. Et sous le déguisement on reconnaît la fine pointe de la

4. Ce texte, retrouvé par Jacques Body, a été repris dans le recueil *Or dans la nuit*, Grasset, 1969, p. 16-27.

5. Giraudoux est précisément en contact avec la N.R.F. à cette époque puisqu'il y publie en juillet 1919 *Une Nuit à Châteauroux* qui paraît à Proust *merveilleuse* (voir Paul Morand, *Tendres Stocks*, Préface de Proust, Gallimard, p. 33).

6. *Les Pastiches et Mélanges* sont réunis en volume précisément cette même année 1919, chez Gallimard.

7. Giraudoux inaugure ainsi une tradition : *Proust perdu et retrouvé* (Cattavi), *Du côté de Marcel Proust* (Crémieux), *Du côté de chez Proust* (F. Mauriac), *A la recherche de Marcel Proust* (Maurois), *A la recherche du temps de Marcel Proust* (Polus), *A la recherche du temps posthume* (Curtis). Et par un beau retour des choses, c'est avec les mots de Proust qu'on en vient à parler de Giraudoux, comme dans le *Giraudoux retrouvé* qui fait le titre du dernier *Cahier Giraudoux* sorti pour le Centenaire (numéro 11, Grasset, 1982).

8. Quand Morand parle de Proust, il cède aussi à la même tentation du pastiche et il commence une phrase proustienne « qui ne devait pas finir avant le milieu de la nuit », *Le Visiteur du soir*, p. 10-12.

plume de Giraudoux et jusqu'à ses thèmes favoris qu'il prête complaisamment à Proust et notamment celui du « lien », de la « chaîne », de « l'écho », de la « doublure », au point que Proust porte le masque de Giraudoux autant que Giraudoux celui de Proust.

De son côté Proust n'est pas insensible à l'hommage de Giraudoux et il apprécie son talent littéraire au point de faire campagne pour lui en vue du Goncourt 1920⁹. Dans la préface qu'il donne au roman de leur ami commun Paul Morand, Proust fait l'éloge de l'*écrivain original* en citant le cas de Giraudoux : « De temps en temps, il survient un nouvel écrivain original [...] Ce nouvel écrivain est généralement assez fatigant à lire et difficile à comprendre parce qu'il unit les choses par des rapports nouveaux [...] Le peintre original, l'écrivain original procèdent à la façon des oculistes. Le traitement par leur peinture, leur littérature – n'est pas toujours agréable. Quand il est fini, ils vous disent : maintenant regardez. Et voici que le monde qui n'a pas été créé une fois, mais l'est aussi souvent que survient un artiste original nous apparaît si différent de l'ancien – parfaitement clair. Nous adorons les femmes de Renoir, Morand ou Giraudoux dans lesquelles, avant le traitement, nous nous refusions à voir des femmes »¹⁰. Comment ne pas voir Proust lui-même dans cet écrivain *original, fatigant, difficile* qui établit des *rappports nouveaux* entre les choses. Il semble bien que Giraudoux ne soit ici qu'une doublure de Proust et que tous les deux aient échangé leurs vêtements et leur langage.

Est-ce donc un malentendu ? Pas nécessairement : dans les *reflets* et les *échos* de Giraudoux et dans les *rappports* de Proust, on retrouve la même sensibilité poétique qui mêle le symbolisme et l'impressionnisme et qui les éloigne l'un et l'autre du naturalisme. L'esthétique de la correspondance, le goût de la métaphore et l'horreur de la platitude, sont des traits communs, des signes de connivence qu'ils ont reconnus d'emblée l'un chez l'autre. Il y a dans le premier roman de Proust des notations qui ne sont pas très éloignées de la manière de Jules Renard, ou

9. A Jacques de Lacretelle, autre candidat au même Goncourt, qui sollicite son parrainage, Proust répond : « Je considère Giraudoux comme l'auteur ayant atteint la plus étonnante réalisation, je veux dire comme étant le prix Goncourt idéal de cette année. » Sur ce point voir René de Chantal, *Marcel Proust, critique littéraire*, PUF, 1967, vol. II, p. 594-595.

10. Paul Morand, *Tendres Stocks*, NRF, 1923. Ce texte est repris d'un article de la *Revue de Paris* paru en novembre 1922 sous le titre « Pour un ami. Remarques sur le style », p. 270-280.

de Colette¹¹, ou de Giraudoux, comme dans cette évocation de la pluie dont Leo Spitzer admirait fort la « chute » :

*Un petit coup au carreau, comme si quelque chose l'avait heurté, suivi d'une ample chute légère comme des grains de sable qu'on eût laissé tomber d'une fenêtre au-dessus, puis la chute s'étendant, se réglant, adoptant un rythme, devenant fluide, sonore, musicale, innombrable, universelle : c'était la pluie.*¹²

Certes on trouve rarement autant d'adjectifs amoncelés sous la plume de Giraudoux, mais sur le même sujet et à la même époque on rencontre un mouvement assez semblable qui s'achève sur la même chute :

*Ce n'est pas une armée de vers à soie qui ronge les feuilles ; ce n'est pas que le sol soit couvert d'escargots et de hannetons et que le rouleau à vapeur les écrase, ce ne sont pas les acheteurs assemblés du Petit Parisien qui s'amuse à froisser leur journal, puis le déchirent : c'est la pluie.*¹³

Certes comparée à la prose de Proust, l'écriture de Giraudoux fait l'effet d'une surenchère, mais dans les deux cas il s'agit d'évoquer par touches juxtaposées, à la manière des peintres impressionnistes. Il ne serait pas impossible de superposer les portraits de Proust et de Giraudoux et d'y souligner les points de convergences¹⁴ à l'endroit de l'art et de l'écriture et certaines analogies plus minces comme le goût des jeux de mots¹⁵ que Proust partage lui aussi et qui va parfois jusqu'aux gamineries giralduciennes comme dans ce cas limite : « Une femme peut peut-être être surveillée »¹⁶. Mais nous avons le soupçon qu'un tel

11. Ce sont les auteurs que Giraudoux associe à Proust dans la chronique déjà citée.

12. *Du côté de chez Swann*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 101-102.

13. *Provinciales*, Grasset, p. 77.

14. Le plus giralducien des critiques, V.H. Debidour, suggérait cette voie de recherche en 1955 dans son *Jean Giraudoux*, Éditions Universitaires, p. 19 : « Il serait intéressant d'examiner les traits d'analogie que Proust (par ses petits côtés) a avec Giraudoux ». Et de citer une page du *Temps retrouvé* où Gilberte parle des champs de bataille comme le héraut léger de *Lectures pour une ombre*.

15. Par exemple : « elle y détonnait, y étonnait ». *Le Temps retrouvé*, la Pléiade, p. 797.

16. *Le Temps retrouvé*, la Pléiade, p. 707. Il y a tant de gratuité dans cet exemple qu'on hésite entre la négligence inattentive ou l'intention délibérée d'enseigner l'orthographe aux dactylographes et la différence capitalissime entre « peut-être » et « peut être ».

parallèle n'irait pas sans quelque artifice : au-delà de l'année 1919 on ne voit guère de suite à leur rapprochement. Proust, pressé par la maladie, se donne tout entier à son oeuvre et Giraudoux, de son côté, cite plus volontiers le nom de Claudel. Alors que Morand consacre un livre à la mémoire de Proust¹⁷ et produit 45 lettres de son ami, alors que le nom même de Morand figure dans la *Recherche*¹⁸, on rencontre rarement le nom de Proust sous la plume de Giraudoux, et celui de Giraudoux sous celle de Proust. C'est à peine si le titre de *Sodome et Gomorrhe* évoque le roman proustien dans l'esprit de Giraudoux et à Jacques de Montalais qui abordait cette question, Giraudoux, sans mentionner Proust, écarte l'interprétation homosexuelle de sa pièce¹⁹. On ne saurait parler de brouille, les deux écrivains ne s'étant jamais liés étroitement. Mais l'intérêt mutuel semble avoir baissé.

Comme la correspondance de Proust et la production critique de Giraudoux sont peu explicites sur leurs relations, nous abandonnerons le domaine externe de l'histoire littéraire, pour aborder l'analyse interne et

17. Paul Morand, *Le Visiteur du Soir*, Genève, La Palatine, 1949, 133 p. Du côté de Giraudoux, on ne relèvera que deux allusions à Proust, l'une dans une interview de juin 1923, pour définir une génération, celle de « Gide, Claudel, Proust » (F. Lefebvre, *Une heure avec Giraudoux*), l'autre, plus développée et encore une fois sous la forme du pastiche, dans le numéro 121 de la N.R.F., un an après la mort de Proust : ce dernier hommage, que J. Body intitule *Tombeau de Marcel Proust*, est développé dans une page de *Visite chez le Prince* (in *La France sentimentale*, Grasset, 1932, p. 88-90).

18. « Quand Auguste de Pologne, comme raconte le charmant Morand, l'auteur délicieux de *Clarisse*, échangea un de ses régiments contre une collection de potiches chinoises... », *Le Temps retrouvé*, la Pléiade, p. 793.

Il y a aussi, sous un déguisement mystérieux, une allusion à Giraudoux que J.-Y. Tadié a décryptée dans « Proust et le nouvel écrivain », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1967. Dans *Guermantes II*, le narrateur, délaissant Bergotte, avoue une admiration plaisante pour cette phrase sibylline d'un « nouvel écrivain » : « Les tuyaux d'arrosage admiraient le bel entretien des routes [...] qui partaient tous les jours de Briand et de Claudel. » Or il s'agit là d'un court pastiche dont l'original est déniché par Tadié au creux de la *Nuit à Châteauroux*, Proust ayant travesti les noms de Foch et Pétain en ceux de Briand et Claudel, ce qui rend l'allusion plus claire encore, puisque Giraudoux ne cachait pas son admiration pour ces deux grands hommes. Tadié note que l'admiration du narrateur ne dure pas, l'image de Bloch s'étant superposée à celle du « nouvel écrivain » : « Cette image se profila désormais sur les pages écrites et je ne me crus plus astreint à la peine de comprendre. », *Guermantes II*, p. 328. On ne sait si Giraudoux a pardonné à Proust cette égratignure, bien légère à côté de celles qu'il dut accepter de Claudel. Mais après qu'il eut reçu ce petit caillou dans la boule de neige, il abandonna la partie de pastiche engagée avec Proust, non sans avoir renvoyé la balle – ou la boule – une dernière fois dans la page nécrologique citée plus haut.

19. Interview de Giraudoux, *Marianne*, 3 mai 1939.

comparée de leur oeuvre. Et cela avec le secours de l'ordinateur. Il se trouve en effet que les oeuvres de Proust et de Giraudoux font partie du grand corpus du *Trésor de la langue française* et qu'à partir des textes dépouillés nous avons pu réaliser les monographies de ces deux écrivains et l'étude d'ensemble du corpus²⁰. Nous disposons donc des éléments qui permettent de comparer l'un à l'autre les deux vocabulaires et de les confronter à la production littéraire de leur temps. Ce n'est pas le lieu ici de développer le détail des méthodes quantitatives qui ont été appliquées depuis quelques années au domaine linguistique et littéraire. Sur ce point nous renvoyons le lecteur à l'exposé magistral de Charles Muller²¹. Il suffira qu'on sache que les calculs portent sur les mots graphiques, dont on relève les *occurrences* dans le texte et dont on groupe les formes en *vocables* (ou entrées de dictionnaire). Voici tout d'abord l'étendue relative de nos deux auteurs et des ensembles plus vastes dans lesquels ils s'insèrent :

	<i>Proust</i>	<i>Giraudoux</i>	<i>Prose litt. de 1893 à 1926</i>	<i>Corpus du XX^e siècle</i>	<i>Corpus entier XIX^e-XX^e</i>
N (occurrences)	1.267.069	671.364	12.216.571	37.652.402	70.273.552
V (vocables)	18.322	15.771	—	59.585	71.640

Avec plus d'un million d'occurrences, *La Recherche du Temps perdu* représente deux fois la taille du corpus girauducien où 11 romans et 12 pièces de théâtre ont trouvé place²², mais elle n'occupe que le dixième de la prose littéraire de l'époque et le cinquantième du corpus total.

L'une des questions qui viennent spontanément à l'esprit est celle de l'étendue du vocabulaire, c'est-à-dire de la « richesse » lexicale. Ce concept assez commun recouvre un rapport mathématique complexe entre le nombre d'occurrences (N) et le nombre de vocables (V). En recourant à la loi binomiale, bien connue des statisticiens, et en s'appuyant sur un texte de base ou sur un corpus, on peut calculer l'étendue théorique du vocabulaire d'un texte donné et mesurer l'écart avec l'effectif observé. Il est avantageux de prendre pour base le texte le

20. Étienne Brunet, *Le Vocabulaire de Giraudoux, Structure et évolution*, Slatkine, Genève, 1978, 681 p. ; *Le Vocabulaire de Proust, suivi de l'Index complet et synoptique de A la Recherche du Temps perdu*, Slatkine, Genève, 1983, 3 vol. I 261 p., II et III 1644 p. ; *Le Vocabulaire français de 1789 à nos jours*, Slatkine, Genève, 1981, 3 vol. I 852 p., II 518 p., III 454 p.

21. Charles Muller, *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*, Hachette, 1973, 187 p. ; *Principes et méthodes de statistique lexicale*, Hachette, 1977, 206 p.

22. Dans la production romanesque de Giraudoux, quatre textes n'ont cependant été enregistrés que partiellement, sur échantillon.

plus long et nous partirons donc de *La Recherche du Temps perdu*²³. Si Giraudoux avait été un Proust, son vocabulaire aurait été de 15.172 unités lexicales. Or l'observation en rencontre 15.771 et l'excédent constaté (de 599 vocables) n'est guère compatible avec le jeu du hasard (le X2 de 137 est significatif). Et cela est d'autant plus surprenant que le corpus de Giraudoux contient des pièces de théâtre, ce qui ne favorise pas la richesse lexicale. L'écart est en effet beaucoup plus large lorsqu'on limite la comparaison au genre romanesque. Avec 14.010 vocables observés pour un effectif théorique de 12.874 le roman girauducien l'emporte de loin en variété lexicale sur celui de Proust. La comparaison peut même être établie directement pour une fraction des deux corpus : il se trouve que trois romans de Giraudoux, *Suzanne...* (1921), *Siegfried et le Limousin* (1922) et *Juliette...* (1924) représentent sensiblement la même étendue que la *Prisonnière* (avec une date de composition voisine) : on a 164.004 occurrences chez Giraudoux et légèrement plus chez Proust : 164.683. Or on compte 10.108 vocables dans le premier cas et seulement 8.633 dans le second. On saisit là l'effet de deux écritures différentes. La coquetterie stylistique de Giraudoux qui le pousse à s'affubler de mots rares et surprenants est étrangère à Proust dont la simplicité lexicale (qui peut fort bien aller de pair avec la complexité syntaxique) ne cherche rien d'autre que la restitution la plus exacte possible du réel.

L'hostilité commune de Giraudoux et de Proust au naturalisme ne doit pas faire illusion : quand l'un s'éloigne de Zola en créant un univers de fantaisie, l'autre au contraire contourne et dépasse Zola dans la voie du réalisme psychologique. L'emploi du mot *réel* et de ses dérivés est tout-à-fait révélateur à cet égard :

	<i>réel</i>	<i>réalité</i>	<i>réellement</i>	<i>réaliser</i>	<i>réalisation</i>	<i>réalisé</i>
Giraudoux	30	26	4	7	1	5
Proust	204	431	34	74	49	34

Comme le corpus de Proust représente deux fois celui de Giraudoux, le rapport des occurrences devrait être du simple au double, alors qu'il est

23. Rien n'empêche de partir de Giraudoux et de considérer chacun des textes de la *Recherche* comme écrits par Giraudoux. Si c'était le cas, *Swann* aurait 925 vocables de plus, les *Jeunes Filles* 969, *Guermantes* 901, *Sodomie* 889, *La Prisonnière* 1053, *Albertine disparue* 1798 et *Le Temps retrouvé* 950. Tous ces écarts sont inaccessibles au hasard. On peut aussi partir de plus haut et choisir pour norme l'ensemble du corpus du *Trésor de la langue française* de 1789 à nos jours. Parmi les auteurs que nous avons mesurés à cette toise, Proust est le plus pauvre (écart réduit de - 42) et Giraudoux le plus riche, devant Chateaubriand.

ici du simple au décuple. Jean Milly a donc raison quand il constate que « le mot *réalité*, et ses parents *réel* et *réellement* sont employés chez Proust d'une façon exceptionnellement fréquente »²⁴. Et c'est bien sur ce critère que Gaëtan Picon établit la distinction entre l'univers de Proust et celui de Giraudoux, en conclusion de son livre *Lecture de Proust*²⁵. « Des romans poétiques il en est de plusieurs sortes : certains (comme ceux de Giraudoux) sont des oeuvres de langage, c'est-à-dire que l'écriture (quoi qu'elle vaille bien entendu) s'empare du monde tout entier, entraînant dans la même dérive les personnages, les événements, et les images : les héros de Giraudoux sont aussi libres que les images mêmes. Rien de tel chez Proust, les personnages comme les événements étant ceux de la « vraie vie » : c'est le monde qu'ils voient, ou plutôt qui est vu pour eux, qui est soumis à la métamorphose poétique ; et le langage – analyse ou bavardage – est souvent celui du tel quel ».

A vrai dire, la liberté du langage n'implique pas nécessairement la richesse du langage. Et inversement la soumission au réel peut engendrer la multiplication documentaire du lexique, comme cela se produit chez Zola. Et de fait, certains des mots exclusifs qu'on ne rencontre que dans la *Recherche* sont le fruit de l'observation et non de la création verbale : le plus souvent des mots estropiés ou populaires (*alliancé, envahition, paperole, charlatante, copiateur, estoppeuse, enverjure, pistière*). D'un autre côté le souci de rendre compte de la réalité amène à inventer des mots nouveaux : c'est dans les ouvrages techniques que s'étend le plus largement l'inflation verbale. Et Proust ne s'interdit pas à l'occasion de fabriquer des mots, en recourant aux ressources de la suffixation et de la préfixation et parfois aux deux procédés réunis dans la parasynthèse²⁶. Mais, recueillies ou fabriquées, les exclusivités de Proust sont peu nombreuses. On n'en compte que 200, là où le calcul (une simple règle de trois) en fait attendre près du double. C'est que Proust ne recherche pas les curiosités lexicales ni les jolieses de plume. Il peut s'intéresser aux provincialismes, aux « cuirs » populaires de Françoise ou du maître d'hôtel, mais non au pittoresque rare, à l'archaïsme raffiné, à la cuistrerie élégante. Et dans la *Recherche* même, Proust se moque de la préciosité

24. J. Milly, *Proust et le style*, Minard, 1970, p. 39.

25. Gaëtan Picon, *Lecture de Proust*, Mercure de France, 1963.

26. Voici quelques exemples de créations parasynthétiques propres à Proust : *encaoutchouté, encachemardé, enfarinement, engrillager* et quelques exclusivités proustiennes dont certaines sont plus audacieuses que gracieuses : *inserviabilité, matérialistement, musculusement, complexement, désignatif*.

pédante des Goncourt qui multiplie à l'excès les termes rares et les afféteries lexicales²⁷. Ainsi la position de Proust à l'égard du lexique et plus généralement du langage est dénuée de coquetterie. Et par là il rejoint la doctrine classique qui prisait peu les curiosités lexicales. Comme le remarquait Jacques Bersani dans une récente émission télévisée (« Les vaches sacrées », avril 1982), l'adjectif « proustien » dans le sens de « recherché » est aussi éloigné de Proust que le « marivaudage » l'est de Marivaux.

Quant à Giraudoux, il est possible aussi que le terme de préciosité qu'on lui a si souvent appliqué soit inadéquat – et l'on n'ose plus le reprendre depuis qu'un éminent critique, le général de Gaulle, a prétendu reconnaître « immédiatement un imbécile à trois clichés : la douce France, le réalisme de Balzac et la préciosité de Giraudoux »²⁸. Les chiffres montrent toutefois des excédents chez Giraudoux là où Proust est en déficit, ce qu'il est difficile d'imputer à l'intention documentaire. En réalité Giraudoux cède à quelque exhibitionnisme lexical, que l'humour rend supportable²⁹. Il a le goût du mot rare qui désigne un être bizarre, une réalité exotique, une coutume étrange et les *ornithorynques*, les *paradisiers*, les *couguars*, et les *outardes* portent témoignage de sa curiosité universelle³⁰. Par contre, à l'inverse de Proust, Giraudoux se tient à l'écart de la fabrication savante et il a en horreur les abstractions lourdes et molles qu'il appelle des « éponges » lexicales et qu'il ridiculise dans la bouche de l'inspecteur d'*Intermezzo*³¹.

Avec la syntaxe les positions s'inversent. C'est Giraudoux qui paraît simple auprès de la complication de Proust.

27. *Le Temps retrouvé*, p. 709-717. Dans ce pastiche cruel Proust prête même aux Goncourt des mots qu'ils n'ont jamais employés comme *effeuillaison* (sur le modèle mallarméen de *cueillaison*), *barbotis*, *pointillis*, *coiffage*, *vignetté*.

28. Propos cité par Pierre de Boisdeffre, *Cahiers Jean Giraudoux*, numéro 11, 1982, p. 9.

29. L'étalage des connaissances techniques et le pédantisme lexical sont tournés en dérision dans cet exemple d'*Elpénor* où les termes techniques sont d'autant plus hermétiques qu'ils sont inventés de toutes pièces : « il argua une conasse dans le virempot, puis la mesure ayant soupié, bordina l'astifin : il était sauvé » Avouons que le salut d'Ulysse ainsi obtenu paraît bien miraculeux.

30. Pour 10 occurrences de l'*ornithorynque* dans le corpus du XX^e siècle, 6 sont relevées chez Giraudoux, 16 sur 17 pour le *paradisier*, 7 sur 14 pour l'*outarde* et 6 sur 6 pour le *couguar*.

31. A l'inverse Jean, dans *Sodome et Gomorrhe*, est apprécié par Lia parce qu'« il parle une belle langue, sans mots abstraits et sans adjectifs », acte 1, sc. 2, Bibliothèque de la Pléiade, p. 875.

On ne s'arrêtera pas longtemps sur la conséquence la plus visible de la complexité proustienne : la longueur de sa phrase. Une étude a été faite là-dessus par Conrad Bureau³² qui confirme un trait accessible au plus inattentif des lycéens et souligné par tous les critiques³³. Bureau s'amuse à faire un florilège des épithètes, identiques et selon lui conventionnelles, que la phrase de Proust a suscitées : *longue, complexe, compliquée, interminable*, ou encore *dédale, labyrinthe, monstre...* Il convoque successivement Le Bidois, Léo Spitzer, Curtius, Léon Guichard, Ramon Fernandez, Léon Pierre-Quint et Gilles Deleuze pour donner leur voix à l'architecteur de Riffaterre. En fin de compte Bureau fait chorus lui aussi, mais sur un ton plus « scientifique ». Et notre ordinateur, qui ne se pique pas d'originalité, dit à peu près la même chose, comme le montre le tableau ci-dessous :

	Mots	Phrases	Moyenne
Proust	1.267.069	40.881	30,99
Giraudoux (entier)	671.364	62.270	10,78
Giraudoux (romans)	412.268	19.971	20,64
Corpus T.L.F.	70.273.552	4.611.432	15,24
Prose lit. début XX°	12.216.571	914.130	13,36
Chateaubriand	1.398.984	62.919	22,23
Rousseau (Emile)	257.154	9.280	27,71

Avec 31 mots en moyenne par phrase³⁴, Proust l'emporte de loin sur Giraudoux (10,78), même si l'on ne tient compte que des romans (20,64). La plus longue phrase dans *Combray* a 518 mots, quand la plus longue en contient 190 dans *Juliette...* 151 dans *Bardini* et 168 dans *Églantine* (respectivement p. 7, p. 108, p. 103, p. 131).

L'étude détaillée de la ponctuation de nos deux écrivains montre que le rythme de la phrase diffère de l'un à l'autre. Le déficit des signes de ponctuation faibles (virgules, points-virgules et deux points) accompagne chez Proust celui des ponctuations fortes. Mais l'utilisation des tirets, des parenthèses et des guillemets y est au contraire très largement excédentaire. Tous ces traits spécifiques apparaissent si la comparaison est faite directement avec le roman giralducien, lequel s'écarte beaucoup moins des usages établis. Sachant que le rapport du roman giralducien au

32. Conrad Bureau, *Linguistique fonctionnelle et stylistique objective*, P.U.F., 1976, 264 p.

33. Ce trait est reconnu par Proust lui-même : « Je suis bien obligé de tisser ces longues soies, et si j'abrégais mes phrases, cela ferait de petits morceaux de phrases mais pas des phrases. » *Correspondance générale*, t. IV, p. 201.

34. Le nombre des phrases s'obtient indirectement par le relevé des signes de ponctuation forte (point, interrogation, exclamation).

corpus proustien est de 1 à 3, on appréciera aisément les quotients qui suivent : point 2,35 ; virgule 2,73 ; deux points 3,72 ; point-virgule 2,24 ; interrogation 2,78 ; exclamation 2,49 ; tiret et trait d'union 5,08 ; parenthèses 8,00 ; guillemets 64,84³⁵.

	Proust a	Giraudoux B	Rapport a/b	XX°	Ecart Proust	Ecart Giraudoux
Articles						
l'	19 471	7 586	2,57	714 752	- 34,30	-5,32
La	28 885	10 981	2,63	975 976	- 27,37	-0,25
le	21 652	9 275	2,33	761 325	- 29,69	7,47
Les	16 234	8 557	1,90	583 245	- 28,51	24,54
Un	17 881	6 703	2,67	502 715	3,51	13,80
Une	14 729	4 273	3,45	395 173	8,97	-2,77
TOTAL	118 852	47 375	2,51	3 933 186	- 48,20	14,39
Démonstratifs						
ça	603	3	201,00	39 156	- 20,84	- 20,99
Ce	15 819	4 687	3,38	451 317	1,42	-5,68
Ceci	73	3	24,33	5 073	-7,89	-7,21
Cela	2 306	294	7,84	41 998	22,68	-8,30
Celui	1 230	338	3,64	23 231	15,23	4,72
Celle	1 286	202	6,37	19 712	23,47	-1,37
Ceux	845	256	3,30	19 453	6,69	2,48
Ces	3 412	1 274	2,68	80 682	11,84	12,14
Cet	777	338	2,30	25 458	-3,61	3,02
Cette	3 789	1 526	2,48	119 580	5,63	4,86
TOTAL	30 140	8 921	3,38	825 660	9,14	-4,08
Coordination						
car	1 830	552	3,32	29 617	25,52	11,99
Donc	284	125	2,27	28 933	- 23,11	- 11,21
Et	25 209	8 794	2,87	850 161	- 25,26	-8,16
Mais	8 581	1 806	4,75	180 197	30,07	-5,05
Ni	491	276	1,78	27 072	- 14,87	-1,69
Or	568	143	3,97	10 539	10,79	2,23
Ou	3 584	1 726	2,08	85 159	11,84	24,84
TOTAL	40 547	13 422	3,02	1 211 678	-7,22	-2,10
Subordination						
lorsque	27	21	1,29	13 844	- 21,04	- 10,88
Parce que	1 447	96	15,07	40 690	0,99	- 17,04
Puisque	559	65	8,60	10 506	10,39	-4,94
(que)	44 093	8 837	4,99	841 161	89,02	-6,91

35. L'usage des guillemets est intensif chez Proust qui aime citer les propos des personnages en les mêlant à la prose du narrateur, au lieu que Giraudoux ne cite presque personne. Quand le dialogue apparaît dans les romans de Giraudoux, il est détaché à la ligne suivante selon la tradition du théâtre – ce que Proust tend à éviter, par horreur des alinéas et des lignes blanches.

Quoique	158	4	39,50	2 074	10,34	-4,03
tandis que	352	17	20,71	7 817	5,01	-7,62
(quand)	3 165	674	4,70	53 627	30,83	2,83
(si)	6 590	1 095	6,02	123 091	36,20	-7,92
(comme)	7 622	2 022	3,77	156 547	30,33	6,14
TOTAL	64 013	12 831	4,99	1 249 357	101,27	- 10,67

Tableau 1. Les mots grammaticaux chez Proust et Giraudoux

	Proust a	Giraudoux b	Rapport a/b	XX°	Ecart Proust	Ecart Giraudoux
Prépositions						
à	27 468	9 052	3,03	716 003	17,11	10,93
Afin	145	14	10,36	8 551	-8,95	-8,44
Après	1 472	397	3,71	34 125	8,56	0,62
Au	6 348	2 687	2,36	192 030	-3,85	11,26
Autour	263	238	1,11	11 370	-6,72	9,75
Aux	2 076	1 062	1,95	68 240	6,06	10,60
Avant	925	196	4,72	20 507	8,18	-2,33
Avec	5 851	1 853	3,16	142 425	13,24	6,19
Chez	2 262	275	8,23	31 437	36,14	-4,25
Dans	10 142	3 689	2,75	308 791	-5,53	3,52
De	73 135	23 486	3,11	2 056 927	6,99	1,89
Dès	500	324	1,54	14 009	0,67	13,28
Des	11 221	5 266	2,13	400 602	-23,02	11,19
Devant	1 116	406	2,75	27 581	5,26	5,41
Du	7 768	2 959	2,63	259 632	-13,22	0,57
Malgré	444	109	4,07	8 167	9,73	1,77
Par	6 771	2 584	2,62	175 423	9,01	13,69
Parmi	147	50	2,94	7 532	-7,19	-3,81
Pour	10 357	3 496	2,96	230 455	26,97	17,69
Près	501	336	1,49	16 471	-2,98	11,09
Sans	3 391	1 207	2,81	83 891	9,12	8,53
Sous	872	411	2,12	35 835	- 10,69	0,34
Sur	4 053	2 590	1,56	175 265	- 26,41	13,87
Vers	697	443	1,57	32 346	- 12,89	4,12
TOTAL	177 925	63 130	2,82	5 057 615	6,35	25,63
Relatifs						
auquel	182	74	2,46	2 850	8,52	7,42
auxquelles	113	11	10,27	1 341	9,93	-1,07
Auxquels	127	24	5,29	1 347	11,96	2,27
Dont	2 216	662	3,35	48 384	13,39	5,01
Duquel	178	13	13,69	1 339	19,66	-0,54
Lequel	499	118	4,23	6 134	19,99	5,90
laquelle	790	127	6,22	9 128	27,10	2,38
lesquelles	213	31	6,87	2 315	15,08	0,96
lesquels	232	49	4,73	2 404	16,58	4,23
(qui)	15 644	4 578	3,42	361 868	28,18	7,82
(quoi)	332	84	3,95	18 646	- 12,58	-8,76
TOTAL	20 526	5 771	3,56	455 756	38,28	8,85

Le tableau 1 essaie de rendre compte de la syntaxe des deux écrivains, en mesurant le même rapport dans l'emploi des mots grammaticaux (colonne 3). Mais la comparaison est faite aussi avec l'ensemble de la prose du XX^e siècle, ce qui fait apparaître les convergences et les divergences³⁶. Il s'agit là d'une mesure indirecte et partielle de la syntaxe. Elle est indirecte parce que l'analyse automatique de la syntaxe des langues naturelles n'est pas encore très fiable dans les programmes actuels et que de toute façon l'application de ces programmes à de si grands corpus eût été très onéreuse. Les mots grammaticaux que nous prenons pour objet d'étude ne sont que le canal de la syntaxe et leur témoignage est parfois ambigu puisque certains sont des homographes (*le* article ou pronom, *si* conditionnel ou intensif, *en* préposition ou adverbe ou pronom, etc.). D'autre part l'étude complète des mots grammaticaux dépasse le cadre de cet article et nous ne présentons ici qu'un échantillon.³⁷

Précisons d'abord que le théâtre de Giraudoux a été écarté car l'influence du genre eût perturbé la comparaison. Les mots grammaticaux sont en effet assez indifférents aux influences thématiques mais très sensibles aux variations stylistiques. En isolant le roman, on pouvait espérer atteindre les caractéristiques des deux écrivains plutôt que celles des genres littéraires. Observons en second lieu que les écarts sont beaucoup plus faibles dans le cas de Giraudoux. Cela tient pour une part au biais mathématique, l'écart réduit ayant tendance à augmenter quand la taille du corpus s'accroît. Mais cela tient surtout au style de Proust qui est plus *déviant* en matière syntaxique que celui de Giraudoux : dans la liste du tableau 1, la colonne relative à Proust ne compte que deux mots qui n'atteignent pas le seuil significatif à 5 % (c'est-à-dire un écart réduit inférieur à 2 en valeur absolue). Ajoutons que les mots grammaticaux, qui

36. Les occurrences chez Proust (colonne 1) et chez Giraudoux (colonne 2) donnent lieu à un quotient (colonne 3) et sont confrontées à celle du corpus du XX^e siècle (colonne 4), le résultat de la comparaison apparaissant dans la colonne 5 pour Proust et la colonne 6 pour Giraudoux. Il s'agit d'un test statistique, appelé *écart réduit*, dont le signe permet de décider s'il s'agit d'un excédent ou d'un déficit et dont la valeur permet d'apprécier le degré « significatif » de cet écart. Rappelons la formule de l'écart réduit :

$$z = \frac{\text{réel} - \text{théorique}}{\text{écart-type}} = \frac{f - np}{\sqrt{npq}}$$

f étant l'effectif du texte, *n* celui du corpus de référence, *p* le rapport de taille du texte au corpus et *q* le complément de *p* à l'unité.

37. Voir notre *Proust*, p. 47-105, notre *Vocabulaire français* p. 361-414 et notre *Giraudoux* p. 321-367 (*op. cit.*).

figurent généralement parmi les hautes fréquences, sont liés aux phénomènes de structure lexicale, c'est-à-dire d'équilibre des classes de fréquence. Or le rapport entre les basses et les hautes fréquences est très favorable aux secondes chez Proust : comme nous l'avons vu, les mots y sont plus rares que chez Giraudoux et inversement les mots grammaticaux y sont dans l'ensemble plus nombreux.

Mais dans le détail des catégories les variations sont considérables. Ainsi tous les numéraux sont déficitaires chez Proust et tous (ou presque) excédentaires chez Giraudoux – ce qui n'est pas sans rapport avec le goût giraudouzien des poids et des mesures. De même parmi les possessifs et les personnels les choix sont tranchés : si Proust et Giraudoux s'accordent pour rejeter la 2^{ème} personne, (écarts réduits respectivement de - 39 et - 34), le premier privilégie la 1^{ère} personne et le second la 3^{ème} (écarts réduits de 55 et - 9 pour la 1^{ère} personne, de - 11 et + 8 pour la 3^{ème}).³⁸ Le rapport entre personnels et possessifs, sur quoi Charles Muller a fondé l'indice pronominal³⁹, est fort différent. Celui du roman giraudouzien (3,62) témoigne d'un style plus châtié que celui de Proust (4,65), et sur ce point, même le théâtre de Giraudoux (4,40) l'emporte sur la *Recherche*. Dans la catégorie indéfinie des adverbes, Proust et Giraudoux ont parfois les mêmes options : tous deux préfèrent les jugements relatifs qui utilisent *plus* ou *moins* plutôt que les affirmations absolues qui emploient *très* ou quelque autre intensif. Par contre la négation, fort prisée par Proust, est rare dans les romans de Giraudoux (quoique fréquente dans son théâtre).

Quant aux catégories représentées dans notre tableau, il y a parfois convergence, comme dans le cas des conjonctions de coordination : la proportion est la même (rapport 3,02 équivalant au rapport de taille) et les choix semblables, sauf pour *mais* accepté par Proust et refusé par Giraudoux. Il en est ainsi des relatifs qui sont en excédent dans l'un et l'autre corpus (sauf *quoi*, qui du reste peut être interrogatif). Mais les écarts sont beaucoup plus considérables chez Proust (écart réduit de 38 contre 8) et le rapport entre les deux auteurs s'élève à 3,56, largement au-dessus de la proportion attendue (de 3,03). C'est qu'on atteint là une des caractéristiques de la phrase proustienne, qu'il faut rapprocher de l'emploi des démonstratifs. Parmi ceux-ci en effet ceux qui s'associent à

38. C'est toujours dans le cas des embrayeurs que les variations sont les plus fortes. Et cela tient au sujet et à la relation que l'écrivain établit avec le sujet et qui est le plus souvent transparente. Mais il y a parfois d'étranges comportements, comme la retenue de Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* où la 1^{ère} personne est sous-représentée.

39. Charles Muller, *Étude de statistique lexicale*, Klincksieck, 1967, p. 118.

un relatif (*celui, celle, ceux, qui*) sont majoritaires chez Proust (rapports 3,64, 6,37 et 3,30) alors que Giraudoux l'emporte parmi les simples adjectifs (*ces* 2,68, *cet* 2,30, *cette* 2,48)⁴⁰. L'opposition est plus forte encore dans le groupe de la subordination. Aux déficits chez Giraudoux correspondent de très larges excédents chez Proust. Mis à part le cas de *lorsque*, banni également par les deux écrivains au profit de *quand*, le rapport est toujours favorable à Proust et pour l'ensemble de la catégorie il atteint 5 au lieu de 3. Il y a presque deux fois plus de subordonnants chez Proust et ce trait semble expliquer à lui seul la longueur exceptionnelle de la phrase proustienne⁴¹. En revanche l'emploi des prépositions est prépondérant chez Giraudoux (rapport 2,82 pour l'ensemble), même si certaines, associées à *que* (*afin, après, avant*) peuvent constituer des « locutions conjonctives » (et dans ce cas elles penchent du côté de Proust). Un dernier coup d'oeil jeté en haut du tableau 1 livre peut-être l'explication des phénomènes constatés : les articles – où se mêlent malheureusement quelques pronoms de la 3^{ème} personne – y sont mieux représentés chez Giraudoux que chez Proust (rapport 2,51 pour l'ensemble). Si l'on rapproche cette observation de celles qui ont été faites sur les numéraux, les démonstratifs adjectifs, et les possessifs, un mouvement d'ensemble se dessine qui aimante les déterminants des substantifs du côté de Giraudoux et les éloigne de Proust.

C'est bien en effet dans la distribution des catégories grammaticales et principalement des classes nominale et verbale, que se manifeste la distinction des styles, des genres et des écrivains. Comme le genre a été ici neutralisé, ce qui oppose Proust à Giraudoux est en définitive ce qui sépare le verbe du nom. Proust a fait le choix du verbe et de ses acolytes : négations, personnels, subordonnants. Giraudoux romancier cultive au contraire les classes nominales, ce qui limite l'extension de la phrase mais favorise l'extension du lexique. Bien entendu la statistique s'exerçant directement parmi les catégories du nom et du verbe confirme les enseignements des mots grammaticaux. Ajoutons que, même si la phrase de Proust représente un cas-limite, la préférence qu'il donne au verbe est caractéristique de la langue littéraire du XX^e siècle, tandis que

40. Quant aux démonstratifs neutres (*ça, ceci, cela* et *ce* dans beaucoup d'emplois), ils sont rejetés par l'un et l'autre, surtout par Giraudoux qui a horreur du neutre et qui évite pareillement *tout* et *rien*.

41. L'explication n'est pas suffisante toutefois. Ainsi dans le corpus de Chateaubriand la phrase est relativement longue, même en l'absence de subordination.

dans le roman giralducien le dosage des éléments grammaticaux et des structures syntaxiques est analogue à celui du XIX^e siècle⁴².

Le parallèle poursuivi entre Proust et Giraudoux resterait incomplet s'il n'abordait les parties communes ou privatives de la thématique. Les aspects lexicaux ou syntaxiques que nous avons analysés jusqu'ici rendent compte très imparfaitement de leur art et de leur univers, à cause de l'étroitesse imposée à cette étude, à cause des limites inhérentes aux méthodes quantitatives et à cause de l'insuffisance des analyses purement techniques. Or Proust nous assure – et Giraudoux ne dit pas autre chose – que « le style pour l'écrivain, aussi bien que la couleur pour le peintre, est une question non de technique mais de vision »⁴³. La vision de Proust et celle de Giraudoux sont-elles superposables ? Il est assez difficile de régler les appareils pour opérer le recouvrement⁴⁴. Car on doit manipuler une multitude d'unités différentes (plus de 20.000 vocables), chacune étant dotée d'un poids qui varie selon la fréquence du mot et selon l'étendue du texte auquel il appartient. Pour ce faire nous avons mis à profit les vertus domestiques de l'ordinateur et son aptitude à trier. Tous les mots des deux corpus ont été soumis au calcul de l'écart réduit, puis classés selon la valeur de cet écart. Ainsi a-t-on constitué pour chacun des deux auteurs la liste de son vocabulaire caractéristique, par rapport à une norme semblable⁴⁵. Il s'agit en réalité de deux listes pour chacun, l'une correspondant aux spécificités négatives, c'est-à-dire aux mots que l'auteur néglige ou écarte, l'autre étant constituée des spécificités positives, dont la fréquence est significativement plus élevée que ce qui est attendu.

Malheureusement ces listes sont trop longues pour être reproduites ici⁴⁶. Même en choisissant un seuil sévère (écart réduit supérieur à 3) on recueille 1.752 spécificités positives chez Giraudoux, tandis que chez Proust 1.513 vocables franchissent le seuil à 5 % dans le sens positif. Quant aux spécificités négatives, on en compte un millier chez Giraudoux

42. Il en est tout autrement du théâtre de Giraudoux.

43. *Le Temps retrouvé*, la Pléiade, p. 895.

44. A l'intérieur de l'oeuvre de Giraudoux nous avons tenté cette opération délicate en calculant, par la loi binomiale, la distance entre chaque texte du corpus et tous les autres. Voir le *Vocabulaire de Giraudoux*, 3^{ème} partie, la connexion lexicale, p. 369-396 (*op. cit.*).

45. Pour Proust ce sont les tranches 9, 10 et 11 de la prose littéraire du T.L.F. (de 1893 à 1926). Pour Giraudoux c'est l'ensemble du corpus du XX^e siècle.

46. On trouvera ces listes dans notre *Proust*, p. 153-171 et dans notre *Giraudoux*, p. 636-640 (*op. cit.*).

et 3 fois plus chez Proust⁴⁷. Comme les calculs n’ont porté que sur les mots dont la fréquence n’était pas trop faible (soit 6.000 chez Giraudoux et 9.000 chez Proust), on voit la force du phénomène de spécialisation lexicale, puisque un vocable sur deux atteint ou dépasse le seuil, dans l’un et l’autre corpus.

SUBSTANTIFS (216)		ADJECTIFS et PARTICIPES (212)	
Positif (Proust)	Négatif (Proust)	Positif (Proust)	Négatif (Proust)
ami	an	aimé	cher
amitiés	ciel	amoureux	dernier
amour	corps	appris	dit
baron	eau	compris	entier
beauté	enfant	double	faux
cousin	fenêtre	en	humain
êtres	fiels	habituel	juste
famille	guerre	inconnu	mort
femme	homme	indifférent	pur
filie	lit	invisible	secret
fleur	main	jeune	vide
fois	matin	premier	vivant
habitude	mois	seul	
jour	monsieur	vrai	
lieu	nuit	vu	
mari	pays		
mémoire	piéd		
mer	soleil		
nom	ville		
oncle	yeux		
phrase			
promenade			
restaurant			
robe			
rose			
sommeil			
vie			
visage			
visite			
voyage			

VERBES (143)			
Positif (Proust)		Négatif (Proust)	
aimer	être	approcher	
amener	habiter	attendre	
appeler	partir	devenir	
apprendre	préférer	écouter	
avoir	sentir	mourir	
changer	sourire	ouvrir	
croire	tromper	regarder	
donner	voir		

Tableau 2. Le choix de Proust parmi les spécificités giralduciennes⁴⁸

Reste à savoir si Proust et Giraudoux partagent les mêmes mots – ce qu’on peut découvrir par l’intersection des deux listes. Si les éléments communs sont nombreux et partagent le même signe, on en conclura que les deux écrivains sont proches par le contenu thématique. L’expérience

47. On peut noter que chez Proust le vocabulaire négatif comprend deux fois plus d’éléments que le vocabulaire positif et que ce rapport est inversé chez Giraudoux.

48. Sous la rubrique « positifs », les mots significatifs que Proust partage avec Giraudoux ; sous la rubrique « négatifs », les mots giralduciens que Proust sous-emploie.

montre que ce n'est pas le cas, au moins dans les limites que nous avons choisies : le tableau 2 ci-dessus reproduit, parmi les mots fréquents (216 substantifs, 143 verbes et 212 adjectifs ou participes), ceux qui sont également significatifs dans les deux corpus. Or leur nombre est relativement faible (100 sur 571) et surtout beaucoup ont le signe *plus* chez Giraudoux (c'est le cas de tous ceux de la liste) et le signe *moins* chez Proust. C'est assez pour être assuré de l'indépendance des deux vocabulaires.

La machine n'ira pas plus loin et l'interprétation des listes est à la charge du critique. Bornons-nous à dire, à grands traits, que Proust et Giraudoux cultivent rarement les mêmes champs sémantiques. Certes ils ont des lacunes communes et manifestent peu d'intérêt pour le monde du travail, celui de l'usine, du bureau, de la terre. Ils ont aussi peu de goût pour le monde du droit, des affaires, de la politique, même si occasionnellement Dubardeau, Hector, Charlus et Norpois se mêlent des choses publiques⁴⁹. Ils s'occupent peu de l'armée et encore moins de l'Église⁵⁰. Ils ont des pudeurs semblables devant les grands mots, devant la guerre, l'héroïsme, l'angoisse, le prosaïsme, la vulgarité, la métaphysique, la Science. Même refus enfin des confidences intimes, même refus de confondre la vie et l'oeuvre.

Mais l'accord est facile quand il se fait sur les zones d'ombre et à ce compte on arriverait à accorder Rabelais et Mallarmé. Dans le domaine des champs réellement exploités, c'est-à-dire des spécificités positives, le désaccord est au contraire flagrant. Si les thèmes de leurs débuts sont assez voisins – tous deux commencent par la province, l'enfance et l'amour⁵¹ – les voies divergent ensuite. Giraudoux ne fréquente guère les Guermantes⁵², encore moins les habitants de Sodome – sauf s'il s'agit de la Sodome antique. Il fuit la psychologie, la psychanalyse et la

49. Face à l'Allemagne la position de Saint-Loup, brave devant l'ennemi mais admirateur de la culture allemande, n'est pas sans analogie avec celle de Briand, d'Hector et de Giraudoux, et les propos désabusés de Charlus sur la guerre semblent donner une réponse anticipée à Demokos.

50. L'institution scolaire est pareillement absente de l'oeuvre de Proust – même si on y rencontre quelques universitaires de salon, au lieu que le thème de l'école se rencontre souvent sous la plume de Giraudoux, de *Simon à Intermezzo*. Proust, comme Gide, est un héritier ; Giraudoux, comme Péguy, est un boursier.

51. *Combray* est le pendant des *Provinciales* et *Simon* celui de *Swann*, et Jacques Body, sensible à cette analogie, suggère le titre de *Swann le pathétique*.

52. Son Fontranges est bien loin des salons parisiens.

psychophysiologie⁵³ et toute cette mécanique des sentiments et des passions dont Proust au contraire s'applique à démonter les rouages. Giraudoux a des secrets mais point de profondeurs, au lieu que Proust creuse sans cesse. Giraudoux s'arrête à la surface des choses et des êtres, sensible aux miroitements, aux signes furtifs de la surface, alors que Proust « radiographie » et règle la mise au point en profondeur. Ainsi leur vision du monde est totalement différente et les listes fournies par la machine le montrent à l'évidence : devant le monde extérieur Proust paraît un aveugle si on le compare à Giraudoux. Il ne voit pas le *ciel*, ni l'*eau*⁵⁴, ni la terre, et presque tous les éléments de la nature apparaissent dans son vocabulaire négatif, alors qu'ils ont de larges excédents chez Giraudoux. Contrairement à Giraudoux il ne parle guère du monde minéral (sauf s'il s'agit de pierres précieuses serties en bijoux), ni des animaux (alors que le bestiaire de Giraudoux est une véritable arche de Noé), ni du règne végétal (à l'exception des *fleurs*)⁵⁵. Point d'objets familiers non plus chez Proust : ses personnages n'ont pas de cadre, pas de maison, pas de meubles, pas d'habits, pas de métier⁵⁶. Ils n'ont même pas de *corps* ni de gestes et toutes les parties corporelles, nobles ou honteuses, sont cachées derrière un paravent et figurent dans le vocabulaire négatif. En comparaison de Proust, Giraudoux fait l'effet d'un auteur réaliste ou d'un adepte du nouveau roman, tous ces thèmes ayant de forts excédents dans son oeuvre.

Même lorsqu'ils se rencontrent sur un même champ sémantique comme celui du *temps*, ils occupent deux coins opposés. Nos listes nous montrent que Proust est sensible au temps vécu – ou revécu – au temps de la conscience, et qu'il est indifférent au rythme des saisons, des *mois*, des semaines, et des heures du jour, là où s'exerce au contraire la sensibilité cosmique de Giraudoux. Parfois ils utilisent le même mot mais dans un

53. Il s'en prend violemment à Freud dans *Juliette*, p. 122, et dans le *Mirage de Bessine* il utilise le mot de Cambronne pour la première fois – mais à cinq reprises – à l'adresse de « Freud Sigmund » (*La France sentimentale*, p. 186-188).

54. A l'exception de la *mer* et de la *plage* de Balbec.

55. Le lecteur de Proust garde pourtant dans l'esprit de merveilleuses évocations de la nature – qui se sont imposées à son esprit plus par leur ferveur que par leur étendue. Et ici la statistique est décevante, puisqu'elle ignore la force des mots et les faits d'intensité, de profondeur, de contraste.

56. Cette discrétion de Proust est volontaire : « Pas une fois un de mes personnages ne ferme une fenêtre, ne se lave les mains, ne passe un pardessus, ne dit une formule de présentation », propos cité par Pierre-Quint, *Le Combat de Marcel Proust*, Club français, 1955, p. 111.

sens différent. Ainsi en est-il du mot *vrai*, significatif dans les deux corpus, mais Proust l'emploie comme synonyme de *réel*, alors que Giraudoux en use comme d'un signe logique et algébrique pour renverser les valeurs, la *vraie vie* étant pour lui le contraire de la *vie*. A plus forte raison les thèmes si giralduciens de l'équilibre, des mesures, de la pureté, de l'excellence et de la primauté n'ont pas d'écho chez Proust.

Il s'agit donc de deux univers étrangers l'un à l'autre, de deux visions irréductibles. Et l'on croit deviner qu'après une méprise initiale, ils ont reconnu leur différence, tout en maintenant leur estime mutuelle. Les chiffres montrent tout de même un rapport, non pas statique mais dynamique, entre les deux écrivains – qui évoluent dans le même sens. Quoique le point de départ soit fort différent, tous les deux s'éloignent progressivement de la nature pour se rapprocher de l'homme, d'un univers plus poétique tous les deux glissent aux préoccupations morales, chez l'un et l'autre le temps éteint le sourire et durcit le visage, chez l'un et l'autre l'abstraction gagne du terrain, chez l'un et l'autre le substantif cède la place au verbe. Parlera-t-on de rapprochement ? Ce serait imprudent. On a tout lieu de penser qu'il s'agit là d'une loi de la nature, d'un effet de l'âge et de la maturité. Mais cette hypothèse même est imprudente tant qu'elle n'a pas été observée et confirmée sur un nombre suffisant d'écrivains⁵⁷.

57. On a tout de même quelques témoins : Corneille, Chateaubriand, Zola. Mais il faut veiller à isoler l'évolution individuelle d'un écrivain en neutralisant l'évolution collective de la langue.